

François ROI

Mon arrière-grand-père maternel s'appelait François ROI. Il est né le 20 août 1901 à Nocle-Maulaix dans le Département de la Nièvre (58). Il est mort le 11 août 1989.

Il était caporal ; les galons sur ses manches indiquaient son grade. Il a été mobilisé le 1^{er} septembre 1939. Il était fantassin d'un régiment d'infanterie, c'est-à-dire que c'était un soldat qui, dans le combat, se déplaçait à pied.

À son arrivé à la caserne, il a reçu un casque, des chaussures et un barda, un grand sac à dos qu'il conserva dans tous ses déplacements. Avec ce barda, on lui a également remis une grande capote, un manteau épais et chaud qui lui a servi aussi de couverture pour dormir dehors. Le casque qu'il portait le protégeait principalement des explosions d'obus, arme la plus redoutable. En temps de repos, il portait un calot.

Il était armé d'un fusil permettant de tirer à plusieurs centaines de mètres de distance. A l'extrémité de ce fusil, il y avait une baïonnette, c'est à dire une lame, sorte de sabre qui servait dans les combats au corps à corps.

Après sa mobilisation, il est retourné à son travail ; il était chef comptable à Radio-France (entreprise de télécommunications).

Texte écrit par Benjamin BONFILS

Serge GARNIER

Mon arrière, arrière-grand-père s'appelait : Serge Garnier. Il est né le 17 septembre 1914 au Thou et il est décédé en février 1993 à La Rochelle.

Il est parti à la guerre en Syrie. Lorsqu'il est revenu, il s'est engagé dans la Résistance.

Il était électricien à la SNCF. Il avait un laissez passer, pour dépanner le réseau SNCF. Il a fait des sabotages sur les chemins de fer la nuit grâce à son laissez passer. Il a participé à la libération de la poche de La Rochelle avec l'armée française.

A la libération, il a été adjoint au maire de La Rochelle. Après la guerre, il a continué à travailler à la SNCF jusqu'à sa retraite et a fait des conférences dans les écoles.

Texte écrit par Anaïs PERRIER

Jean BRODIER

Je vais vous parler de Jean Brodier, mon arrière grand-père. Il est né à Château-Gontier le 31 octobre 1907 et il y est mort en 1990. Il avait donc 32 ans au début de la Seconde Guerre mondiale.

Mon arrière-grand-père se fit mobiliser le 4 septembre 1939 alors qu'il devait se rendre dans un régiment à Coulommiers (77).

Pour échapper à la mobilisation, il se cacha dans différents endroits : une ferme, [...] et le grenier de sa maison natale où il se terrait pendant 1 an, jusqu'à la fin de la guerre.

Après celle-ci, il devint peintre en bâtiment pour reprendre le métier de son père. Il eut 4 enfants dont ma grand-mère.

Jean Brodier est mort d'un cancer à 83 ans, je ne l'ai pas connu.

Il ne parlait pas de cet épisode de sa vie, mais il avait pris des notes dans un cahier.

Un de ses fils en a fait un livret pour ses frères et sœur (les enfants de Jean Brodier) afin que ses mémoires ne se perdent pas. Je ne l'ai pas encore lu.

Texte écrit par Cassien BOURBON-DUCATILLON

Mémé Henriette

Mémé Henriette, est née le 9 avril à Brillac. Elle était en Zone Occupée et travaillait avec son papa et sa maman (Agricultrice et vigneronne). Elle mangeait de tout : légumes, fruits, lapins, moutons, canards, oies, poulets, perdrix, bécasse...

Les Allemands ne sont jamais venus chez elle, elle n'a jamais assisté à des combats. Par contre, son père (Alexandre Thromas) a été fait prisonnier pendant cette seconde guerre mondiale et son grand-frère (Marcel Thromas 24 ans) est mort au combat. Elle allait à l'école, mais leur instituteur ne leur expliquait rien sur la guerre et elle devait continuer à aider sa maman du mieux possible.

On pouvait aller à la guerre dès l'âge de 17 ans. Mémé Henriette restait avec sa sœur et sa maman pour préparer à manger. Elle a déjà hébergé des maquisards et a déjà vu des gens morts, car il y a un avion de la guerre qui est tombé dans son champ, elle a d'ailleurs dû aider sa maman à enlever les débris de cet avion. Mémé n'avait qu'un couteau bien aiguisé pour se défendre.

Son souvenir le plus triste de la guerre, c'est l'avion qui est tombé dans son champ, car il y avait dix Français à bord. Son deuxième souvenir le plus triste de la guerre, c'est la mort de son frère Marcel. Son souvenir le plus joyeux, c'est la fin de cette guerre atroce.

Je remercie ma mémé adorée d'avoir bien voulu me raconter son souvenir de cette seconde guerre mondiale.

Texte écrit par Gabriel SENIA-HAZAN

Elisabeth LAURENT

J'ai trouvé des informations auprès de mon arrière-grand-mère qui s'appelle Elisabeth Laurent.

Elle est née le 24 Août 1929 à Nogent-sur-Marne (Val de Marne) ; quand la guerre éclata elle avait mon âge, 10 ans. Elle habitait avec sa famille (ses parents et ses 3 frères) à Nogent-sur-Marne.

Quand les Allemands ont commencé à envahir la France, elle est partie en car avec deux de ses frères et sa grand-mère dans la Nièvre (Chantemerle, à côté de Verzy), ils y sont restés 2 ans. Son père et son frère aîné sont restés à Nogent-sur-Marne. Sa mère faisait un mois avec les enfants et un mois avec son mari.

Le fils aîné (André) est parti en Allemagne pour travaux obligatoires, il y est resté 2 ans, il est rentré car il était malade (tuberculose).

Le frère du milieu (Jean Ladislas) travaillait dans le Cotentin, il a participé à la libération dans l'armée du Général Leclerc. Il a été jusqu'en Russie.

Pendant l'occupation, il était difficile de trouver à manger, les marchés étaient vides. Il y avait donc des tickets de rationnement (pour le beurre, la viande, le lait, le pain ... et même pour l'habillement) qu'il fallait aller chercher à la mairie.

Chaque catégorie d'âge avait des droits différents : J1 = bébé, J2 = jeune de moins de 5 ans, J3 = jeune de moins de 16 ans puis les adultes et les personnes âgées.

Comme ils habitaient à Nogent-sur-Marne entre 2 gares de triage, elle a connu des bombardements alliés. Ils se cachaient dans la cave que son père avait renforcée (le signal était une sirène qui indiquait le début et la fin des bombardements). Ils descendaient des couvertures si c'était la nuit. Ça pouvait durer 2 à 3 heures.

A la Libération, les Allemands ont fait sauter le viaduc sur la Marne pour couper l'approvisionnement des armées alliées qui avançaient vers l'Allemagne.

Je vous ai présenté les souvenirs de mon arrière grand-mère que j'ai eu e au téléphone cette semaine.

Texte écrit par Lisa CAZEAUX

André Lajoie

Il s'appelait André Lajoie . C'était mon arrière-grand-père . Il est né le 12 février 1914 à Saint-Hilaire-La-Palud dans les Deux-Sèvres (79). Il est décédé le 1^{er} avril 1980.

Son grade était sergent et il a combattu dans le 78^{ème} régiment d'infanterie.

Il est appelé à la guerre le 2 septembre 1939.

Le 8 juin 1940 il fait des manœuvres avec son régiment lorsque 3 voitures de jeunes Allemands arrivent. Ils prennent leurs armes et les alignent, les mains dans le dos, pour les fusiller au bord d'une route. Des allemands gradés les rejoignent et crient : «Non, pas fusillés, prisonniers !»

André est détenu à partir du 8 juin 1940 à Bounueil-les-Eaux (Oise) puis il est envoyé dans une usine de métallurgie à Dortmund, en Allemagne. Le travail est très dur, mon arrière-grand-père est surveillé par des gardes Allemands armés, la nourriture est rare et il dort dans un stalag (camp ordinaire de prisonniers de guerre). Au bout d'un an, affaibli et amaigri, il est envoyé dans une ferme pour faire les travaux des champs. Il y rencontrera mon arrière-grand-mère Polonaise, Héléna Podloch âgée de 16 ans, déportée par les Allemands pour s'occuper des vaches et nourrir les prisonniers.

André sera libéré le 11 avril 1945. Héléna viendra le rejoindre en France, cachée dans un train, en mai 1945. Ils se marièrent en décembre 1945, ce qui permit à Héléna d'obtenir sa naturalisation française. Ils ont eu deux enfants, dont ma grand-mère.

De juillet 1945 à janvier 1946, André a été gardien de prisonniers Allemands à Niort. Il sera ensuite ouvrier agricole jusqu'en mars 1949. Il travaillera dans une tuilerie pendant 12 ans avant de devenir garde champêtre jusqu'à sa retraite.

Ce n'est seulement qu'en 1970, 29 ans après sa déportation, que mon arrière grand-mère retournera dans sa famille en Pologne avec André Lajoie.

Texte écrit par Louise COMPAIN

Marcel FAVREAU

Mon arrière-grand-père, Marcel Favreau, est né à Châtelailon-Plage le 4 novembre 1914. Il a été mobilisé en 1939 puis capturé dans les Vosges. Il a été interné en Allemagne dans le cadre du Service du Travail Obligatoire (STO). Son armée était l'infanterie et son grade soldat de 2^{ème} classe .

Il devait travailler dans une ferme et effectuer les travaux des champs. Il a tenté de fuir et a été blessé entre les jambes (il a été battu à coups de fourche).

Il n'a pas été interné dans un camp de concentration mais il a fait des actes de résistance : il cachait des armes chez lui.

Ma grand-mère, petite fille à l'époque, a été déplacée chez sa mamie à Niort ; sa mère ne pouvait pas la garder car c'était trop dangereux.

Marcel a été libéré par l'autorité Allemande le 3 octobre 1941 comme inapte. Par la suite, il est revenu en France et a travaillé comme ostréiculteur. Il est décédé en 1987.

Texte écrit par Lucie AMY-DUMAS

Mon papy

Mon papy m'a raconté l'histoire de ses parents pendant la guerre, donc de mes arrières grands parents. Ils habitaient à Scharmes, dans les Vosges, à l'Est de la France.

Mon papy avait deux ans à cette époque. C'était en 1944. Les résistants français avaient attaqué les allemands. Alors, ils ont décidé de se venger et de brûler la ville. Donc, mes arrières-grands-parents et mon papy ont fui dans la campagne, puis à Bourbonnes les bains. Ils ont ouvert un petit commerce de chapeaux. Ils ont ensuite déménagé à Langres où ils ont ouvert une chapellerie. Ils y sont restés jusqu'à leur mort.

Texte écrit par Mathéo PENNEC-COUTURIER

Maxime FOUILLADE

Maxime Fouillade qui était soldat pendant la seconde guerre mondiale est né le 24 juillet 1913 à Pontifaut (Saint-Pierre-de-l'Isle, 17) et mort le 29 septembre 1989.

Avant la guerre, il travaillait dans une ferme, et après il était primeur ambulant dans la campagne de Saint-Jean-d'Angély. Il a eu trois enfants, mais le premier était déjà né, juste avant la guerre, en 1938. C'était le grand-père de Frank Fouillade, mon beau-père.

En 1939 il est soldat brancardier pendant la campagne de Belgique. Il a été fait prisonnier le 14 juillet 1940 puis il a été déporté en Allemagne, dans un camp de travail.

Texte écrit par Noé GUILBOT

Léon et Hélène

Mon arrière-arrière-grand-père Léon est né le 11 septembre 1911 dans la 14ème arrondissement de Paris. Il était ébéniste et a rencontré mon arrière-arrière-grand-mère Hélène en 1930. Elle travaillait à la SEITA (fabrique de cigarettes). En 1931, ils se sont mariés et ont eu une première fille en 1932 et une seconde en 1936.

En 1936, Léon intègre la jeunesse communiste et fera de la résistance pendant la guerre au sein de la cellule communiste d'Aubervilliers (93).

En 1939, les allemands débarquent dans toutes les maisons pour emmener les hommes et les envoyer en camps de concentration. Lors de cet événement, ses deux filles et Hélène se cachent sous la table de la cuisine. Cette table, fabriquée par Léon, portait l'emblème du communisme gravé sous le plateau. Heureusement que les allemands n'ont pas retourné la table car sinon, personne dans la famille n'aurait survécu. Il est ensuite déporté en camp de concentration, mais son métier et sa carrure l'ont sauvés et les allemands ont préféré l'envoyer dans une ferme allemande pour travailler et remplacer les jeunes partis au front. Dans cette ferme, il sympathise avec le fils de la fermière qui n'avait pas pu partir à la guerre car il souffrait d'un léger handicap à la jambe.

Hélène et ses filles étaient parties se réfugier à Redon pendant toute la guerre et travaillaient dans les champs pour survivre.

A la fin de la guerre, Léon rejoindra Hélène et ses enfants en Bretagne. Son ami allemand traversera toute la France, en prenant énormément de risques, pour venir le retrouver alors que les tensions étaient encore très présentes.

Hélène est décédée en 1999

Léon est décédé en 2001

Texte écrit par Quentin LABICHE

Robert HARBULOT

Robert HARBULOT est né le 24 décembre 1921 à Thio, un petit village de Nouvelle-Calédonie. Il est décédé à l'âge de 84 ans, le 1^{er} décembre 2006.

Il s'est engagé à l'âge de 22 ans, en mars 1943, dans les Forces Françaises Libres Parachutistes.

Il arrive en France début juin 1944 et sera de tous les combats de son unité, jusqu'à la fin de la guerre.

Combattant d'exception, il recevra trois citations sur sa croix. Ensuite, il recevra les Croix de Guerre belge et hollandaise. Chevalier de la Légion d'Honneur et médaille militaire, Robert HARBULOT restera un simple soldat, un héros inconnu, l'un des derniers grands hommes qui a contribué, au péril de sa vie, à la libération de la France.

Texte écrit par Telesia PAGATELE

Henri MERAUD

Henri MERAUD était mon arrière-grand-père. Il est né le 18 octobre 1913 à Saint-Etienne-de-Fursac, dans la Creuse.

Henri s'est marié le 26 février 1944 avec Lucienne VILAIN, née le 13 avril 1922 dans le 8ème arrondissement de Paris. Ils se sont mariés à Saint-Maur-des-Fossés, dans le Val-de-Marne.

Henri était soldat de 2ème classe. Pendant la guerre, il a été fait prisonnier et forcé de travailler en tant que maçon à la construction d'un port pour sous-marins à Lorient. Dès la débâcle de juin 1940, avec ses camarades, Henri s'est mis à la disposition des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur). Il a été affecté à la protection du poste de Joinville, dans le Val-de-Marne (94).

Le 4 novembre 1946, Henri a eu son premier fils, André MERAUD. Après la guerre, tout en travaillant, il a repris des études au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris. Le 22 février 1948, il a eu son deuxième fils, Claude MERAUD (mon grand-père paternel). Ensuite, Henri a travaillé aux studios de cinéma à Joinville, aux décors. Il a participé à ceux du film de Jean COCTEAU, « La Belle et la Bête ».

Plus tard, il a travaillé à la mairie de Saint-Maure comme surveillant de travaux car son emploi aux studios était occasionnel et pas assez rémunéré.

Henri est décédé le 9 mars 1999 à Bry-sur-Marne, dans le Val-de-Marne.

J'ai obtenu ces informations en parlant avec mes grands-parents.

Texte écrit par Romane BLANDIN

René PREZEAU

Mon arrière-grand-père s'appelait René PREZEAU, il est né le 10 janvier 1920.

Il fut prisonnier en Allemagne, dans des camps de travailleurs (dont Nuremberg, selon le souvenir de mon grand-père) de 1943 à 1945. Il avait 23 ans quand il fut envoyé dans un camp, ce qui est très jeune.

Avant d'être prisonnier en Allemagne, il alla un an en Forêt Noire (entre l'Alsace et l'Allemagne). Il avait quelques cartes qu'il utilisait pour s'acheter des vêtements. Les prisonniers du camp on dû forcer la porte pour s'enfuir, ils ont mis deux mois pour rentrer car ils devaient le faire seuls.

Mon arrière-grand-père aurait eu 100 ans cette année. Il était né à La Rochelle. Il s'est marié en 1946, un an après la fin de la guerre.

Texte écrit par Diego CUBERO

André MONTAGNE

André MONTAGNE, mon arrière-grand-oncle, est né à Lille en 1919. A la déclaration de la guerre, en 1939, il avait 20 ans.

Il fut dans les premiers à partir à la guerre. Il fut prisonnier très vite. Il était dans un camp où la vie était très dure. Sa famille lui envoyait des colis (chaussettes, draps, chocolats...).

Les prisonniers furent envoyés en Allemagne pour travailler dans les champs et usines car il n'y avait pas assez d'hommes (ils étaient tous allés combattre). Lui, André, fut envoyé dans une belle ferme, à la campagne. Il découvrit le métier d'agriculteur. Sa vie était mieux que dans les camps ; il travaillait dur, mais il était bien nourri et bien logé.

Quand il est rentré en France, il a gardé un bon souvenir de cette deuxième période.

Texte écrit par Alice MOREAU

Anaïssé ALENET

Mon grand oncle s'appelait Anaïssé, Joseph, Emmanuel ALENET. Il est né le 6 février 1913 en France, à Glénay dans les Deux-Sèvres. Il avait un petit frère, Adrien, né le 21 mai 1922. Il était mon arrière-grand-père.

Anaïssé était ouvrier agricole et il jouait de l'accordéon, tous les dimanches dans les bals. Il a été envoyé à la guerre le jour de son mariage. Sa femme s'appelait Marie-Madeleine.

Il appartenait à l'armée de terre, au 621^{ème} régiment de pionniers, formé le 8 septembre 1939, dont le chef de corps était le lieutenant-colonel Quintard. Il a été fait prisonnier.

Il est mort, en Allemagne, à Stuttgart le 15 avril 1943 pendant un bombardement aérien. Il était âgé de trente ans.

Texte écrit par Aubin ALENET